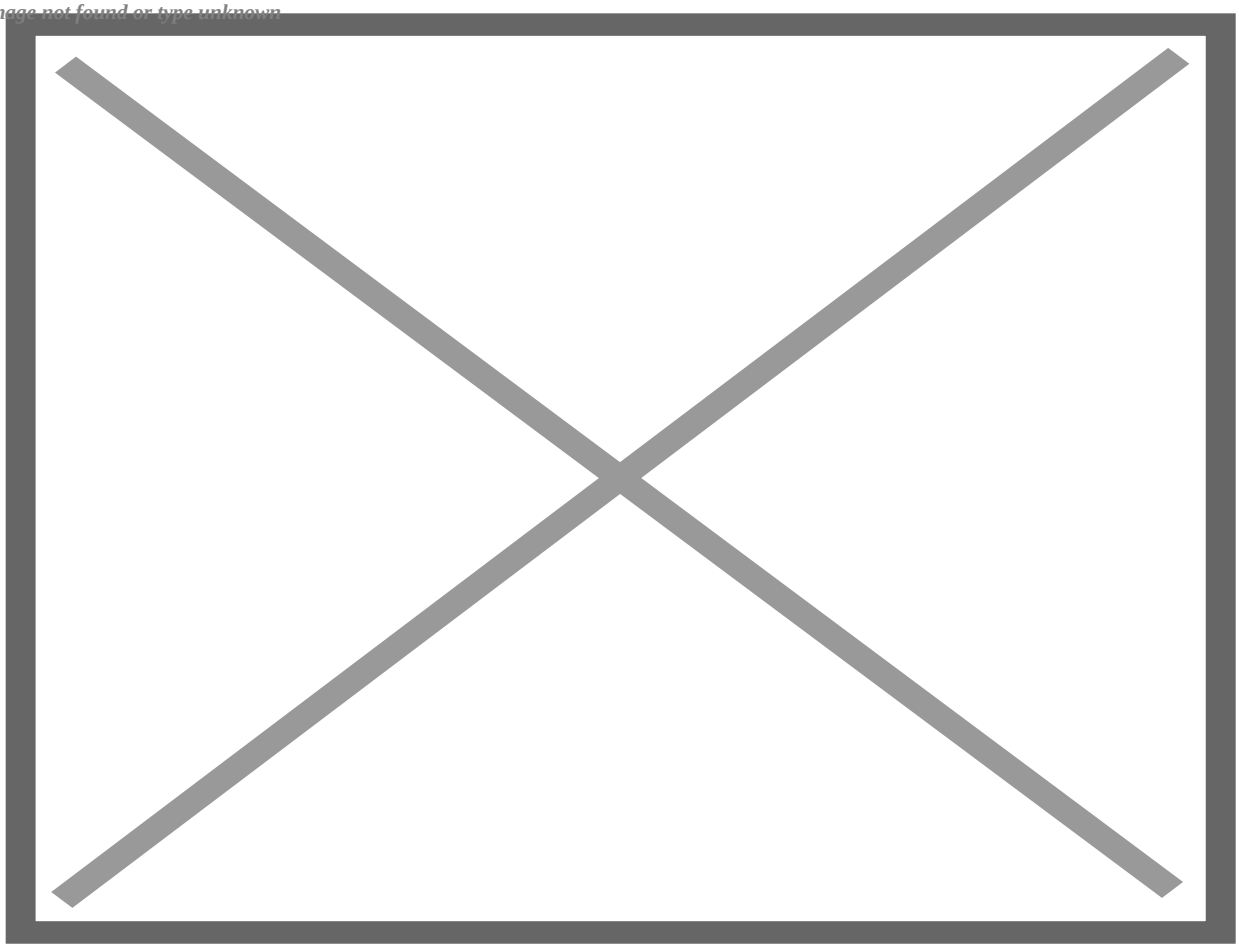
Festival de La Havane par et pour le cinéma latino-américain

Image not found or type unknown



La Havane, 22 novembre (RHC) Depuis des années, la Casa del Festival de Cine Latinoamericano (Maison du Festival du Cinéma Latino-américain) est installée dans une vieille demeure du quartier Vedado, où l'on entend déjà la musique immortalisée de José María Vitier, qui est répétée chaque année en décembre à La Havane.

Tout le monde à la Maison est en action depuis des mois. Le festival du film approche, avec de nouveaux projets à bord, et à la tête de ce grand groupe compact qui travaille dans les bureaux depuis de nombreuses années se trouve une femme qui a une longue histoire dans l'industrie.

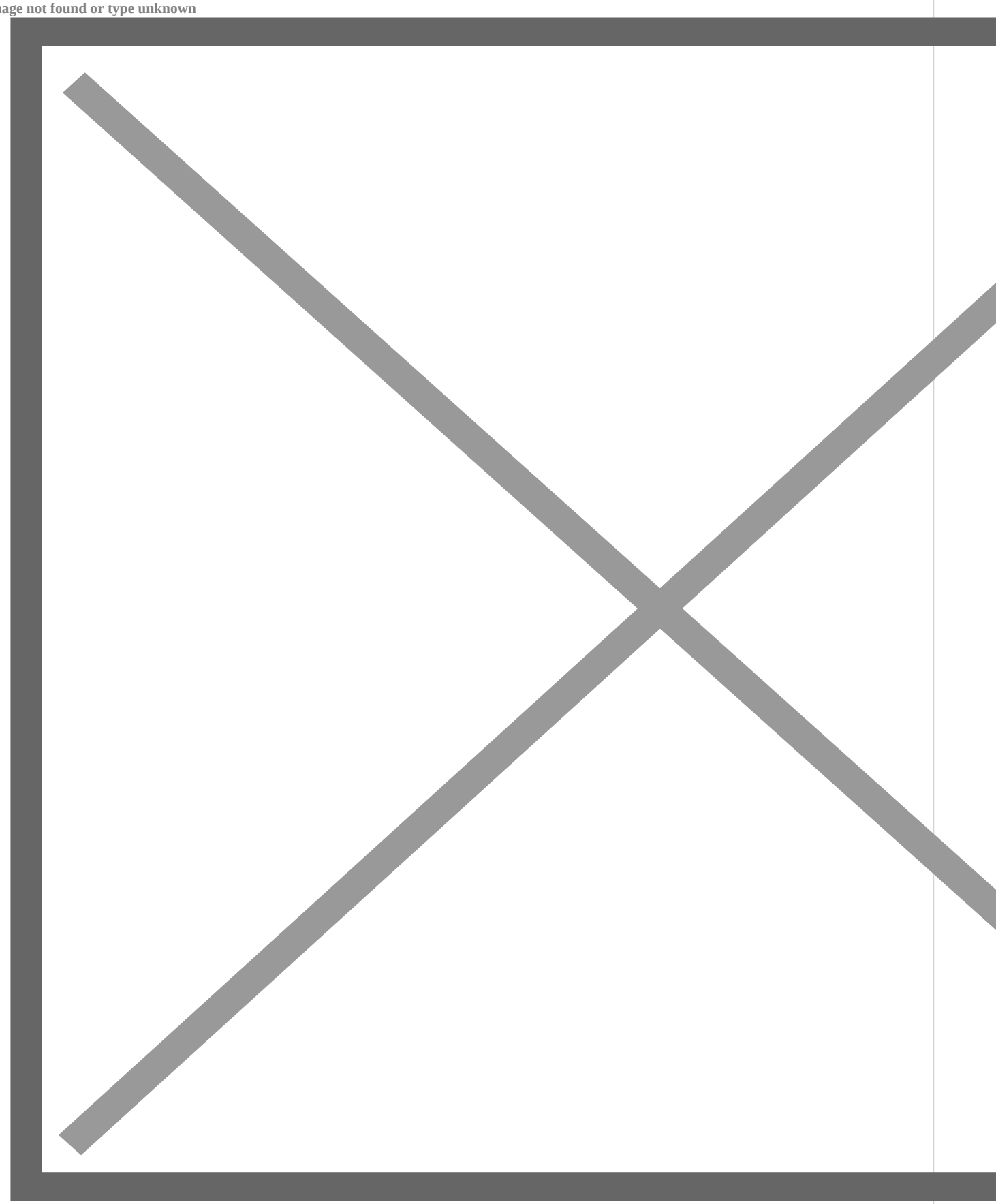
Tania Delgado Fernández, qui fait ses débuts au festival du 8 au 17 décembre, est à la tête d'un événement qui, depuis plus de quarante ans, est l'une des manifestations culturelles les plus importantes du pays et une vitrine du cinéma latino-américain.

Tania Delgado a reçu Prensa Latina à la Casa du Festival, dont la 44e édition sera marquée par plusieurs nouveautés, la participation de personnalités prestigieuses, parmi lesquelles la Mexicaine María Novaro, et un riche événement théorique.

À cela s'ajoutent plusieurs hommages comme celui dédié à l'Espagnol Luis Buñuel à l'occasion du 40e anniversaire de sa mort, un autre pour le 30e anniversaire de la sortie du film cubain Fraise et Chocolat (nominé aux Oscars), et un autre à Juan Padrón, le père de l'animation sur cette île des Caraïbes.

Pour la première fois, les rênes du festival sont confiées à une femme qui a une longue histoire à l'Institut cubain des arts et des industries cinématographiques.

Image not found or type unknown



Comment avez-vous assumé cette responsabilité ?

-Il ne s'agit pas d'être la première femme, mais d'assumer la responsabilité de l'histoire d'un événement aussi important que le festival, d'un tel prestige, fruit du travail et de l'empreinte de ceux qui m'ont précédée.

Lorsque nous pensons à cet événement, nous pensons inévitablement à Alfredo Guevara, Julio García Espinosa, Pastor Vega et Iván Giroud, mais aussi à ceux dont on ne parle pas, ceux qui travaillent au Festival et qui en sont une partie essentielle, le rendant possible chaque année.

Les travailleurs, les spécialistes et les techniciens ont un sens profond de l'appartenance au Festival, beaucoup d'entre eux sont impliqués dans son organisation depuis des années.

C'est pourquoi j'assume la responsabilité que cet événement impose, avec le sérieux et le professionnalisme avec lesquels il faut arriver dans ce lieu et répondre à toutes ces personnes qui sont là depuis si longtemps.

-Il s'agit de la 44e édition, quelles sont les nouveautés qui la caractérisent ?

-Outre le programme, qui est le cœur du festival, cet événement dispose d'un espace théorique qui, cette année, sera consacré à l'animation, avec un forum intitulé Juan Padrón in memoriam, dédié à cette référence du genre à Cuba et dans la région. Nous aurons également un espace consacré aux défis de l'audiovisuel à l'ère numérique.

Il s'agit d'un atelier organisé par la Fondation du nouveau cinéma latino-américain, en collaboration avec la télévision cubaine, et le festival s'associe cette année à l'accueil d'un espace théorique aussi important.

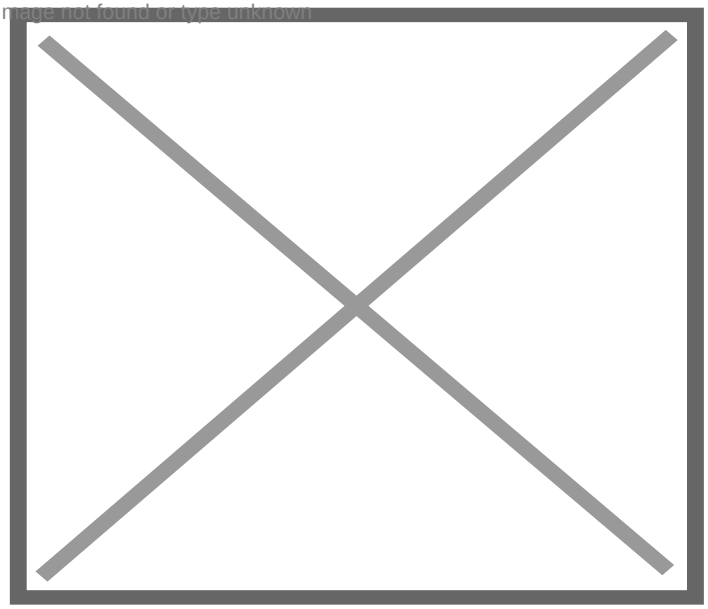
Un autre moment du festival sera un panel sur le genre et la diversité, centré sur l'environnement audiovisuel, où nous aurons un panel de luxe avec plusieurs personnalités telles que María Novaro, présidente de l'Institut mexicain du cinéma et réalisatrice et productrice de premier plan.

Il y aura également des représentants de la Conférence des autorités audiovisuelles et cinématographiques d'Amérique latine (CAACI), de l'UNFP et d'autres invités. Cette table ronde est parrainée par le Fonds des Nations unies pour la population et le projet Palomas.

Caractérisé par un espace de réflexion, le programme théorique s'articulera autour de thèmes tels que "L'identité culturelle face à la mondialisation", avec la participation d'intellectuels de haut niveau national et international. Il s'agit d'un séminaire de deux jours à la Maison des festivals.

Il y a d'autres surprises, juste pour dire que nous sommes en pleine effervescence, à la veille de l'événement. Cette année, nous aurons une sélection de très haute qualité, comme nous en avons l'habitude, et nous espérons que vous l'apprécierez toujours autant.

Image not found or type unknown



Dans le contexte actuel, le festival continue d'aller de l'avant, comment s'est-il renforcé après la pandémie et comment se rétablit-il ?

-La pandémie n'a pas seulement touché le cinéma, mais le monde entier. Nous traversons une crise mondiale majeure et Cuba ne fait pas exception. Cet événement ne serait pas possible sans le soutien inconditionnel de notre gouvernement à travers nos institutions culturelles.

Nous misons tous sur ce festival en tant que fenêtre non seulement sur l'Amérique latine, ce qui est sa raison d'être, mais aussi sur le monde en général.

L'année dernière, l'appel à candidatures a été un peu plus ouvert, compte tenu des années de pandémie, et dans cette édition, nous sommes revenus aux conditions traditionnelles de présentation, et nous pensions que nous allions réduire le nombre de films, mais cela n'a pas été le cas.

Nous en sommes à un peu moins de 1 800 titres inscrits, ce qui indique que le festival continue d'être une référence dans la région. Un grand effort a été fait pour disposer de salles dotées d'une technologie de haut niveau, comme il se doit pour les festivals de films internationaux.

Cette fois-ci, nous aurons cinq salles, ce qui nous a amenés à réduire un peu le programme. Nous avons dû nous adapter à la réalité en faisant un effort incroyable pour faire avancer le festival en raison de son importance dans la culture cubaine et latino-américaine.

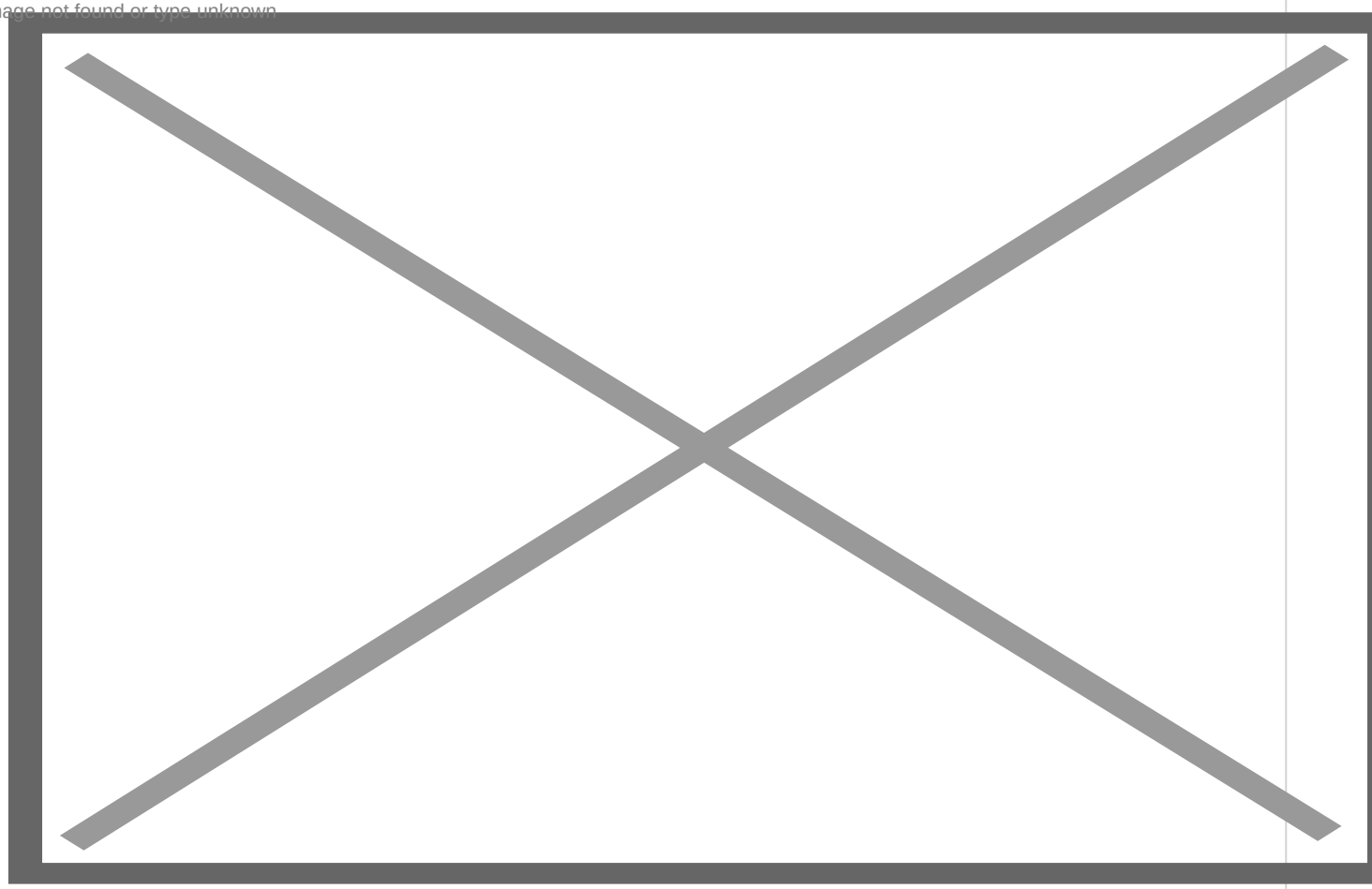
Le public cubain continue de soutenir le festival, qui n'a pas perdu son essence, à quoi l'attribuez-vous ?

-Je pense que cela est dû au travail exhaustif, sérieux et professionnel que réalisent traditionnellement les personnes qui élaborent la programmation du festival,, qui pensent aux goûts du public, à la réalité cubaine et latino-américaine.

C'est le moment où les Cubains peuvent voir les dernières nouveautés du cinéma latino-américain et universel ; c'est un moment culturel et aussi un moment de fête. Le festival a la magie de rassembler les

publics, ce qu'il a gagné au fil des années. Mais le fait de l'organiser est un défi.

Image not found or type unknown



Comment voyez-vous le cinéma latino-américain actuellement ?

-Il est en très bonne santé. Avec le temps, le cinéma de la région a réussi à se positionner à de meilleurs endroits.

Il existe à présent de nombreux festivals internationaux qui, contrairement à ce qui se passait il y a 50 ans, n'existaient pas et s'intéressent à la région, parce qu'elle est très riche sur le plan culturel, très hétérogène, et c'est ce qui fait de nous une région attrayante sur le plan culturel et créatif.

À cela s'ajoutent des projets tels que l'École internationale de San Antonio de los Baños, à Cuba, fruit de plus de 30 ans, qui est une référence en matière de formation dans la région.

Le festival du film de La Havane a également servi de plateforme de rencontre et de protection de cette culture et de cette identité qui, à partir de son hétérogénéité, nous rend semblables. Le cinéma latino-américain, sans perdre son idiosyncrasie, se renforce de jour en jour.

-Vous avez joué un rôle important dans le secteur industriel. Ibermedia jouera également un rôle important lors de cette 44e édition, pouvez-vous nous en parler ?

-Ibermedia a été créé dans le cadre du festival de La Havane il y a 25 ans. Cuba en est membre depuis le début. Nous avons une relation très particulière. Le nombre de films qui ont bénéficié de ce fonds et qui ont été projetés dans le cadre de ce festival s'élève à 100.

Il a joué un rôle fondamental pour permettre aux pays ibéro-américains de travailler ensemble, de faire émerger des projets de très grande qualité, de rendre ce cinéma visible.

Je pense qu'il a donné l'impulsion dont la région avait besoin pour développer le cinéma au-delà de ce qui existait jusqu'alors, et il joue un rôle prépondérant dans la région.

L'année prochaine, le festival fêtera sa 45e édition et s'imposera comme l'un des événements culturels les plus importants de l'île et d'ailleurs. Quels sont les défis qui attendent le cinéma latino-américain ?

-L'un des principaux défis est la distribution des films. Jusqu'à présent, nous avons réussi à trouver des moyens pour la production, car on comprend de plus en plus l'importance de promouvoir le cinéma national et régional.

La distribution, en revanche, reste une question en suspens. Pour la prochaine édition, et nous avons déjà commencé à y travailler, nous voulons que le festival serve non seulement d'espace de réflexion, mais aussi de pont, de moyen pour le cinéma de la région de trouver des débouchés.

Un autre défi est de le maintenir en vie. Dans un monde aussi convulsif, avec des réalités qui ne semblent pas vraies après tant de siècles de recherche d'une humanité meilleure, comme ce qui se passe actuellement dans la bande de Gaza, un événement comme ce Festival ne peut pas tourner le dos à ces réalités.

En fin de compte, c'est cela le cinéma, l'exposition de nos réalités plus ou moins fictives, mais ce qui est certain, c'est que c'est notre réalité du point de vue de chaque cinéaste, et c'est là le plus grand défi : Compter sur le Festival, avec son histoire et le niveau qu'il a toujours eu, et maintenir l'objectif principal, qui est pour et par le cinéma latino-américain, et avec lui la culture et la vision latino-américaine.

Source Prensa Latina

---

https://www.radiohc.cu/fr/noticias/cultura/340141-festival-de-la-havane-par-et-pour-le-cinema-latino-americain

Radio Habana Cuba